

**Histoire des peuples
d'Europe centrale**

DU MÊME AUTEUR

- Le Réarmement clandestin du Reich, 1930-1935*, Plon, 1954.
DDR, Allemagne de l'Est, Le Seuil, 1955.
La Vie quotidienne en Serbie au seuil de l'indépendance, Hachette, 1967.
L'Allemagne de Weimar, Colin, 1969, prix Thiers de l'Académie française.
La République démocratique allemande, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1961, 7^e éd., 1985.
La Bulgarie, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1976 (en collaboration avec N. ТОДОРОВ).
Une cité provençale dans la Révolution. La ville de Vence en 1790, Flammarion, 1978.
L'Albanie, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1^{re} éd., 1980, 2^e éd., 1994.
Itinéraires allemands, PUF, 1980.
« Dieu garde la Pologne », *Histoire du catholicisme polonais (1795-1980)*, R. Laffont, éd. 1981, prix Trubert de l'Académie française (1982).
Histoire de la Roumanie, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1^{re} éd., 1984, 2^e éd., 1994.
A History of the Romanians, New York, Columbia Univ. Press, 1989.
Histoire des Balkans, xv^e-xx^e siècle, Fayard, 1991.
Le Monde des Balkans, Vuibert, 1994.
La Slovénie, en collaboration avec A. Bernard, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1996.

Georges Castellan

Histoire des peuples
d'Europe centrale

Fayard

Je remercie mon collègue et ami Fr. de Lubriotte, ancien président de l'INALCO, qui a bien voulu relire le texte de cette 2^e édition et me faire de pertinentes remarques.

Les cartes ont été réalisées par Études et cartographie, Lille.
© Librairie Arthème Fayard, 1994.

*POUR YVONNE
CINQUANTE ANS DÉJÀ !*

Très affectueusement

Notes sur la transcription

Pour le polonais :

ą se prononce *on* : Kołataj = Kołontaj

c se prononce *ts* : cār = tsar

ch se prononce *h* aspiré : Chmieniecki = Hmienitski

cz se prononce *tch* : Czartoryski = Tchartoryski

dż se prononce *dj* : Dzikie Pola = Djikie Pola (les Champs sauvages)

j se prononce *i* : Jan = Ian

l équivaut au *w* anglais : Kołataj = Kowontaj

rz se prononce *j* : Rzeczpospolita = Jetchpospolita

sz se prononce *ch* : Szwecja = Chwecja (Suède)

w se prononce *y* : Nowogrodek = Novogrodek

ż se prononce *j* : Żurnal = Jurnai (Journal)

Pour le tchèque, le slovaque et le croate :

u se prononce *ou* : Kutna Hora : Koutna Hora

y se prononce *i* : Palacký : Palatski

č se prononce *tch* : Hradčany = Hraditchani

c se prononce *ts* : Olomouc = Olomouts

h est toujours aspiré

š se prononce *ch* : Šafarik = Chafarik

ž se prononce *j* : Žižka = Jizka

ř se prononce *rj* : Přemysl = Prjemysl

ch se prononce *h* (dur) : Chelčice = Helchitse

Pour le hongrois :

a est un son intermédiaire entre *a* et *o* (français *batte*) : Ady = A/Ody

c se prononce *ts* : Cegled = Tsegled

cs se prononce *tch* : Czak : Tchak

gy est un *g* mouillé : Gyula = Dioula

ny correspond à *gn* : Hunyadi = Hougnyadi

ő se prononce *eu* : Eötvös = Eutveuch

s se prononce *ch* : Istvan = Ichtván

sz se prononce *s* : Széchenyi = Sechenyi

u se prononce *ou* : Kossuth = Kossout

zs se prononce *j* : Zsigard = Jigard

Pour le roumain

ch se prononce *gu* : peșceș = pechqueș

ș se prononce *ch* : șoluzi = choltouzi

ț se prononce *ts* : țaranism = tsaranism

AVANT-PROPOS

L'Europe centrale n'est ni une région géographique aux frontières bien définies, ni une structure immuable de l'Histoire. Elle s'est développée à travers les siècles, issue du contact entre la colonisation allemande à l'ouest et l'immense domaine des Russes à l'est. Entre ces deux pôles s'organisèrent, à partir du X^e siècle, les peuples slaves (Tchèques, Slovaques, Polonais, Sloènes), finno-ougriens (Hongrois, Estoniens) et autres (Roumains, Lituanais et Lettons). Ils reçurent de l'Europe occidentale, de l'Allemagne rhénane et de la Rome pontificale leur culture à base de christianisme latin, à la seule exception des Roumains de Transylvanie. Leurs royaumes fleurirent au Moyen Âge avant d'être absorbés par des constructions familiales — telle celle des Habsbourg — ou nobilitaires — comme la république polono-lituanienne —, tandis que l'Europe centrale reculait devant la conquête ottomane en Hongrie et l'expansion vers l'ouest de la Russie de Pierre le Grand et de Catherine II. La seconde moitié du XVIII^e siècle, sous l'influence des Lumières et de la Révolution française, marqua pour tous ces peuples le début des prises de conscience nationale qui s'exprimèrent au XIX^e siècle en luttes politiques à l'intérieur des grands empires dominateurs.

La Grande Guerre fut l'ultime effort pour parvenir à des États nationaux, mais les vainqueurs, à Versailles, ne purent faire coïncider les États et les nations : la Tchécoslovaquie était multinationale, la Pologne comptait 33 % d'allogènes, et la Hongrie vaincue avait deux millions de Magyars à l'extérieur de ses frontières. La démocratie formelle qui avait été instaurée laissa place aux régimes autoritaires de Horthy à Budapest, de Piłsudski à Varsovie, de Dollfuss à Vienne, alors que les Baltes se tournaient vers des semi-fascismes. Seule la Tchécoslovaquie se révéla fidèle aux démocraties occidentales, qui l'abandonnèrent aux appétits du III^e Reich lors des accords de Munich. Le règne fou de Hitler de construire un « espace vital » pour le peuple allemand entraîna tous les peuples d'Europe centrale dans la Seconde Guerre mondiale et transforma les Polonais, les Tchèques, les Lituanais, les Biélorusses, les Ukrainiens en main-d'œuvre servile du peuple élu de race aryenne.

Le sort des armes amena l'Armée rouge à Varsovie, à Budapest, à Vienne,

à Prague, offrant les peuples « libérés » à la volonté de Staline, qui fit de l'Europe centrale un glacis pour l'URSS, cimenté par un pouvoir communiste et réuni par la construction du COMECON et du pacte de Varsovie. La mort du dictateur, en mars 1953, fut le point de départ du réveil des revendications nationales qui, conjuguées au marasme économique, conduisirent en 1989 aux « révolutions de velours » et autres, sonnant le glas des pouvoirs marxistes. Depuis, les peuples de l'Europe centrale essaient de réaliser les deux objectifs fixés par leurs révolutions : construire une démocratie pluraliste et mettre en place une économie de marché.

Ce livre a l'ambition d'éclairer cette longue histoire tourmentée et si différente de la nôtre. Le lecteur y retrouvera sans trop de peine les événements majeurs et en découvrira bien d'autres, moins éclatants mais porteurs d'avenir. Puisse-t-il surtout, en refermant cet ouvrage, être persuadé que les peuples de ces régions, entre le monde allemand et le monde russe, constituent des éléments essentiels de l'Europe à construire !

Pentecôte, 1994.

INTRODUCTION

Entre les blocs allemand et russe

L'Europe centrale constitue une entité historique comprise entre le bloc allemand à l'ouest, à l'exception des germanophones d'Autriche, et le bloc russe à l'est. Si ses frontières ont beaucoup varié au cours des siècles, elle a été — et demeure — le lieu de vie des Allemands d'Autriche, de Bohême et de Prusse-Orientale, des Hongrois, des Tchèques, des Slovaques, des Slovènes, des Croates, des Polonais, des Ruthènes, des Lituaniens, des Lettons, des Estoniens, des Roumains de Transylvanie, sans oublier les Juifs et les Tsiganes. Extraordinaire mélange d'ethnies qui, pour la plupart, sont devenues des nations.

LES PAYS

À la différence des Balkans, l'Europe centrale ne présente pas un ensemble bien charpenté. Elle contient en gros, du nord au sud, trois ensembles.

Au nord se présente un morceau de la grande plaine glaciaire qui s'étend de l'Elbe au golfe de Finlande. Elle déroule ses étendues sableuses au bord de la mer Baltique avec des plaques d'argile derrière les moraines frontales. Les lacs y sont nombreux et les vallées des grands fleuves du quaternaire — *Urstromtäler* — ont abrité les grandes villes (Berlin, Varsovie, Daugavpils-Riga). Ces « sablières » de la marche du Brandebourg, de la Poméranie et de la Mazurie ont été, dès les temps les plus reculés, les zones de culture du seigle.

Au sud d'une ligne de Dresde à Moravska Ostrava s'étend un fragment de l'Europe hercynienne avec le quadrilatère de Bohême. Constituée de roches primaires relevées au tertiaire lors de la surrection des Alpes, sa partie centrale — la vallée de la Vltava avec la capitale, Prague — s'est écroulée, donnant un plateau riche, tandis que les rebords se relevaient pour former des montagnes — mont Métallifères, forêt de Bohême, monts des Géants — recouvertes de denses forêts de conifères,

L'Europe centrale



mais célèbres par leurs mines de fer, de plomb, de cuivre et d'uranium autour de Karlovy Vary.

Enfin, l'ensemble alpin s'étend de la Méditerranée à Vienne, où il se sépare en deux éléments : au nord, l'arc des Beskides, puis les Carpates qui se replient jusqu'au Danube, entourant le fossé effondré de la plaine hongroise — la Pannonie des Anciens — et le plateau de Transylvanie ; au sud, le début des Alpes Dinariques qui gagnent en importance dans le complexe balkanique. Cet ensemble est formé de petits massifs anciens incorporés dans des plis calcaires et oppose les massifs de conifères des Beskides ou des Alpes de Transylvanie à la végétation méditerranéenne des montagnes de la Croatie littorale.

Sauf au nord, où la mer Baltique apparaît plutôt comme un grand lac légèrement salé, l'Europe centrale est éloignée de la mer ; d'où un climat continental très marqué. Dans l'ensemble de l'hémisphère Nord, l'Europe centrale se présente comme une zone de rencontre des dépressions atlantiques et des anticyclones continentaux. Le « front » entre l'air de l'océan et celui de l'intérieur des terres est en oscillation quasi permanente et entraîne de brusques écarts de température : Varsovie connaît des variations de -30°C à $+28^{\circ}\text{C}$, mais Zagreb voit aussi son thermomètre descendre parfois à -20°C pour remonter à $+30^{\circ}\text{C}$ en été. On ne peut pourtant pas parler de climats foncièrement différents : tous reflètent les caractéristiques continentales avec une aggravation des froids hivernaux quand on avance vers l'est et une augmentation des chaleurs estivales quand on progresse vers le sud.

Le sous-sol recèle de nombreuses richesses. Le charbon tout d'abord, qui fut, au XIX^e siècle, à l'origine de la fortune des pays polonais et de la Bohême ; le cuivre et l'argent dans les Beskides et en Transylvanie, qui assurèrent la richesse du roi de Hongrie au Moyen Âge ; le fer enfin, dans la région des Alpes. Ces ressources ont joué un grand rôle dans l'histoire et leur possession se révéla pour les souverains gage de richesse et donc de puissance. Quant à la culture du sol, elle offre à peu près partout les mêmes bases : le seigle et l'avoine au nord et au nord-est, le blé et le maïs dans la plaine hongroise et la plaine du Danube. Notons que la vigne franchit à peine les monts des Géants de Bohême pour offrir quelques hectares aux Polonais de Silésie.

LES HOMMES

Dans leur grande majorité, les peuples de l'Europe centrale sont d'origine indo-européenne. Ces chasseurs du mésolithique nomadisaient à la poursuite du renne dans la zone circumpolaire de retrait des glaciers

pendant la période postwürm¹ vers 12000-10000 avant J.-C. Locuteurs d'une langue sans doute commune, ils se répandirent à travers toute l'Europe et le nord de l'Inde, formant les grands groupes ethnolinguistiques des Aryens en Inde-Iran et, en Europe, des Italiotes, des Celtes, des Germains, des Baltes, des Illyriens-Thraces, des Grecs, des Scythes et des Slaves.

Chacun de ces groupes se diversifia au cours des siècles, donnant pour l'Europe centrale les peuples slaves occidentaux : Tchèques, Slovaques, Polonais ; les Slaves du Sud : Slovènes et Croates ; les Slaves orientaux : Ruthènes-Ukrainiens ; les Allemands d'Autriche et autres lieux ; les Lituanais-Letton ; les Roumains, seul peuple se rattachant aux Latins. Deuxième groupe ethnolinguistique : les Finno-Ougriens. Originaire des régions situées entre le coude de la Volga et l'Oural, il se divisa en deux branches : la branche finnoise et la branche ougrienne. La seconde donna naissance aux Ougriens de l'Ob en Sibérie et aux Hongrois. Ces derniers s'établirent dans la plaine du Danube à l'extrême fin du IX^e siècle de notre ère, tandis que des éléments de la branche finnoise poussèrent dès le VI^e siècle jusqu'au golfe de Finlande sur les bords duquel se fixèrent les Estoniens. Leur langue proche du finlandais est parente du hongrois : en 1989, un ministre estonien s'efforça de s'adresser dans sa propre langue à un collègue de Budapest, mais il n'obtint qu'un succès mitigé.

Le peuplement de l'Europe centrale est très ancien. On a trouvé des traces de *pebble-culture* vieille peut-être de 450 000 ans à Vertesszöllös, à soixante kilomètres à l'ouest de Budapest, et les restes humains sont contemporains de l'homme de Mauer (Palatinat). Dans les grottes du plateau transylvain ont été découvertes des traces (remontant à — 150000) de l'homme de Neandertal, puis de l'*Homo sapiens paleolithicus*, présent dans toute la plaine du Danube. Plus au nord, dans ce qui allait devenir la Pologne, le recul du glacier, vers — 50000, laissa place à des campements de néandertaliens dans la région de Cracovie, tandis que vers quelque — 14000 des campements d'*Homo sapiens* s'établirent sur les dunes de Mazovie. Après 8000 avant J.-C., la disparition des glaciers ayant ouvert la région aux cyclones atlantiques chauds et humides, le chêne devint l'essence principale des forêts. Dans ces conditions climatiques nouvelles apparut, à partir de 4500 avant J.-C., la révolution néolithique venue des Balkans. L'économie de prédation (cueillette, chasse et pêche) recula devant celle d'exploitation (agriculture, élevage), et surtout le nomadisme céda devant les installations sédentaires. Les hommes, arrivés peut-être de l'Est, apportèrent avec leur genre de vie nouveau la religion de la fécondité, la vénération de la Grande Mère dont on trouve des statuettes en Hongrie (idole de Gorzsa, Vénus de

1. Würm, la dernière des glaciations quaternaires, est caractérisée par la formation d'une calotte glaciaire scandinave.

Kökenydomb), rejoignant ainsi de plus anciennes représentations, comme la Vénus de Willendorf en calcaire d'Autriche datant du paléolithique supérieur. À partir de ce moment, on peut distinguer — d'après les poteries essentiellement — plusieurs civilisations en Europe centrale : la *Bandkeramik Kultur* de la région du Danube, la *Stichbandkeramik Kultur*¹ de la plaine polonaise et allemande, la *Trichterbecher Kultur*² de la Bohême et de la Moravie, la civilisation de Starčevo-Körös en Transylvanie, introduite par des émigrés originaires des Balkans.

Vers 3500 avant J.-C., toutes ces civilisations sont bousculées par des peuples indo-européens qui pénètrent par la Moldavie, venant des plaines de la Russie du Sud, et débordent plus au nord, à partir de leur habitat primitif, sur le domaine qui devint par la suite celui des Slaves. Entre 3500 et 2500 avant J.-C., ce groupe se différencie en Celtes, en Germains, en Protoslaves-Baltes, qui s'établirent en Europe centrale, en Grecs et en Italiotes, qui descendirent vers le monde méditerranéen.

Les Celtes se formèrent en Allemagne du Sud et en Bavière. On attribue aux Protoceltes la culture des *tumuli* qui s'étendit à l'époque du bronze moyen (vers 1500-1000 avant J.-C.) sur toute l'Europe danubienne et jusqu'en Champagne et en Bourgogne. Le premier âge du fer, la civilisation de Hallstatt (vers 700-500 avant J.-C.), n'est que partiellement celte, tandis que la civilisation de La Tène qui lui succéda (500-50 avant J.-C.) leur appartient totalement et représente leur apogée. Elle couvrait alors la Gaule, l'Espagne, l'Italie, et disputait aux Germains une partie de l'Allemagne du Sud et de la Bohême.

Les Germains, localisés pour la première fois au bronze moyen vers 1500 avant J.-C., occupaient alors le sud de la Scandinavie et l'Allemagne du Nord, entre la Weser et l'Oder. Progressivement, leur domaine s'étendit vers le sud où ils se heurtèrent pendant la plus grande partie du premier millénaire à l'existence d'un bloc des Celtes. Celui-ci se désagrégea vers 600 par les grandes migrations de ses peuples qui allèrent jusqu'en Grèce et en Asie Mineure.

Les Protoslaves-Baltes commencèrent à s'individualiser au début du néolithique vers 2500 avant J.-C. Ils formèrent une communauté linguistique entre — 2000 et — 1400, date à laquelle les Baltes s'établirent dans le bassin oriental de la Baltique, où ils sont encore de nos jours. Vers 1400-1200 avant J.-C., les Protoslaves se formèrent entre l'Oder et le Dniepr moyen. Leur territoire d'expansion fut soumis à des variations par suite d'incursions des Illyriens situés au sud du Danube et qui furent actifs pendant la période de Hallstatt et des Celtes de Bohême-Moravie, qui, vers 400 avant J.-C., occupèrent la haute Silésie et la

1. Poteries gravées au point d'aiguille.

2. Culture de coupes à entonnoirs.

Petite Pologne de Cracovie. Ces Protoslaves sont connus par deux civilisations essentielles : la civilisation lusacienne¹, qui couvrit la période allant de 1300 à 300 avant J.-C., c'est-à-dire les époques du bronze et du fer, et une civilisation « poméranienne », caractérisée par des tombes à cloches, qui dura de 600 à 200 avant J.-C. Les préhistoriens allemands ont tendance à considérer la première comme d'origine illyrienne ou celtique. Les Polonais, en revanche, estiment que ces Protoslaves sont les occupants d'établissements comme celui de Biskupin (à côté de Gniezno), qui connut son apogée vers 400 avant J.-C. On a trouvé là un très beau site fortifié, bâti sur une île d'un lac, habité par des agriculteurs connaissant le brûlis et un élevage développé, maîtrisant les techniques de la céramique et de la menuiserie, utilisant le fer pour les armes et certains outils de travail. Ils pratiquaient la crémation de leurs morts et conservaient les cendres dans des urnes entourées de vases contenant de la nourriture et des boissons, le tout recouvert par un petit tertre. Dès cette époque existait une hiérarchie militaire illustrée non seulement par les grandes maisons claniques de la forteresse, mais aussi par des tombes isolées à grand tumulus. À partir de 400 avant J.-C., on assista à la diffusion, dans la région de Poznań en Grande Pologne et dans la région de Cracovie en Petite Pologne, à partir de la Silésie, d'une civilisation dite poméranienne issue sans doute de la précédente, mais influencée par les Celtes et les Illyriens. Elle est caractérisée par des tombeaux à urnes à « visage » ou à « petites maisons », qui évoquent les Étrusques. Vers 200, le territoire protoslave se trouva réduit au sud-ouest par la poussée des Celtes, tandis qu'il se dilatait au nord-est au détriment des Baltes.

Quand les Romains constituèrent leur empire, celui-ci eut pour voisins au nord du Danube, des Germains : Marcomans de Bohême mélangés aux Celtes Boiens, aux Quades, aux Bastarnes et aux Goths, qui, installés sur la Vistule inférieure, se déplacèrent durant le II^e siècle de notre ère vers les rives de la mer Noire, submergeant la province de Dacie romaine, et qui se répandirent jusqu'en Grèce. Les écrivains de l'Antiquité évoquent, derrière cette muraille — incomplète — des Germains, des Vénètes ou des Antes, qui sont des Slaves et que les mouvements de populations que nous appelons les grandes invasions, mieux définies par les Allemands comme *Völkerwanderungen*², ont fait apparaître en pleine lumière.

1. Du nom de la Lusatie, région du nord-est de la Saxe actuelle.

2. Migration des peuples.

PREMIÈRE PARTIE

**Monarchies et noblesses
(X^e-XVIII^e siècle)**

Autour de l'an mille, les peuples de l'Europe centrale furent réunis en États, tels les Tchèques (895), les Polonais (960), les Allemands d'Autriche (976), les Hongrois (1000). Leurs rois, qui tenaient leur couronne du pape, ne purent éviter la formation de ces pyramides sociales que l'on appelle des féodalités. À la différence de la France des Capétiens, le problème de la succession au trône se posa vite : en Pologne en 1024, en Hongrie en 1038, en Autriche en 1246, en Bohême en 1278, et l'on vit ces couronnes passer sur des têtes étrangères. Celle de Pologne échut au roi de Bohême, aux Anjou, aux ducs de Lituanie, aux Valois, aux princes de Transylvanie, aux rois de Suède, aux électeurs de Saxe, avec quelques princes polonais dans l'interval. Après avoir erré sur les têtes des Angevins et des Jagellon de Pologne, les couronnes de Bohême et de Hongrie devinrent par héritage possession des Habsbourg, maîtres de l'Autriche, à la suite de la victoire des Ottomans à Mohács en 1526. Deux grands ensembles constituèrent alors l'Europe centrale : l'empire des Habsbourg, qui comprenait l'Autriche et ses possessions alpines, le royaume de Bohême et le royaume de Hongrie, et la République de Pologne et de Lituanie, qui s'étendait presque jusqu'à Moscou.

L'histoire des XVI^e-XVII^e siècles fut celle des luttes religieuses. Le message de Luther (1517) pénétra en Autriche et en Pologne tandis que sous sa forme calviniste la Réforme s'affirmait en Hongrie et en Lituanie. Mais l'Église réagit par le concile de Trente (1545-1563) et le Habsbourg se fit le défenseur de sa doctrine. Contre les princes protestants, la guerre de Trente Ans éclata en Bohême et permit à l'empereur d'établir son absolutisme sur le royaume. Mais, dans le même temps, les Ottomans avançaient jusqu'aux murailles de Vienne et annexaient pendant plus d'un siècle la plaine hongroise au Dar el Islam — « domaine de la foi » — des musulmans. Il fallut l'échec du siège de Vienne (1683) et les victoires du prince Eugène pour aboutir à la paix de Karlowitz et à l'évacuation par le sultan du cœur du royaume de Hongrie. Dans la République polono-lituanienne, les protestants furent combattus par les jésuites qui imposèrent l'union avec Rome au clergé orthodoxe de Lituanie (1596), tandis que les faibles souverains se trouvaient aux prises avec une vaste révolte des Cosaques (1648-1667). Les puissances voisines, la Suède et

la Russie, intervinrent dans les affaires de la Pologne, menant une guerre dans les pays Baltes qui marqua un premier recul de la République.

Le XVIII^e siècle fut aussi brillant pour la monarchie des Habsbourg qu'il fut triste pour la Pologne. Alors que les rois saxons, en Pologne, luttèrent en vain pour y préserver leur autorité, l'équilibre européen se modifiait, marqué par la montée de la Prusse de Frédéric II et de la Russie de Catherine II. L'État multinational qu'était la République polonaise (*Rzeczpospolita*) demeurait cependant très ouvert aux influences françaises et anglaises. Le dernier roi, Stanislas II Poniatowski (1766-1795), ancien amant de Catherine II, apparut d'abord comme un protégé de la tsarine, puis essaya de s'opposer à sa volonté d'hégémonie. En trois étapes — 1772, 1793 et 1795 —, Catherine II s'entendit avec ses voisins prussien et autrichien pour faire disparaître de la carte le royaume de Pologne, en dépit d'importantes réformes du roi et d'une guerre révolutionnaire menée par Kosciuszko. Pendant ce temps, l'Autriche devenait la grande puissance de l'Europe centrale. L'absolutisme monarchique progressait et le capitalisme commençait à se manifester. La reine Marie-Thérèse sut maintenir l'unité des possessions de sa famille en luttant contre la Prusse et l'Angleterre ; elle réorganisa l'administration de l'Autriche et, bien que très traditionaliste, laissa pénétrer les idées « nouvelles ». Son fils Joseph II voulut les appliquer : il affranchit les paysans, accorda la liberté à toutes les religions, mais alla trop loin pour l'opinion de ses peuples et dut annuler la plupart de ses réformes.

En 1790, l'Europe centrale, riche de sa douzaine de peuples, se trouvait confrontée à la Révolution française : quel allait être l'impact de son message ?

CHAPITRE PREMIER

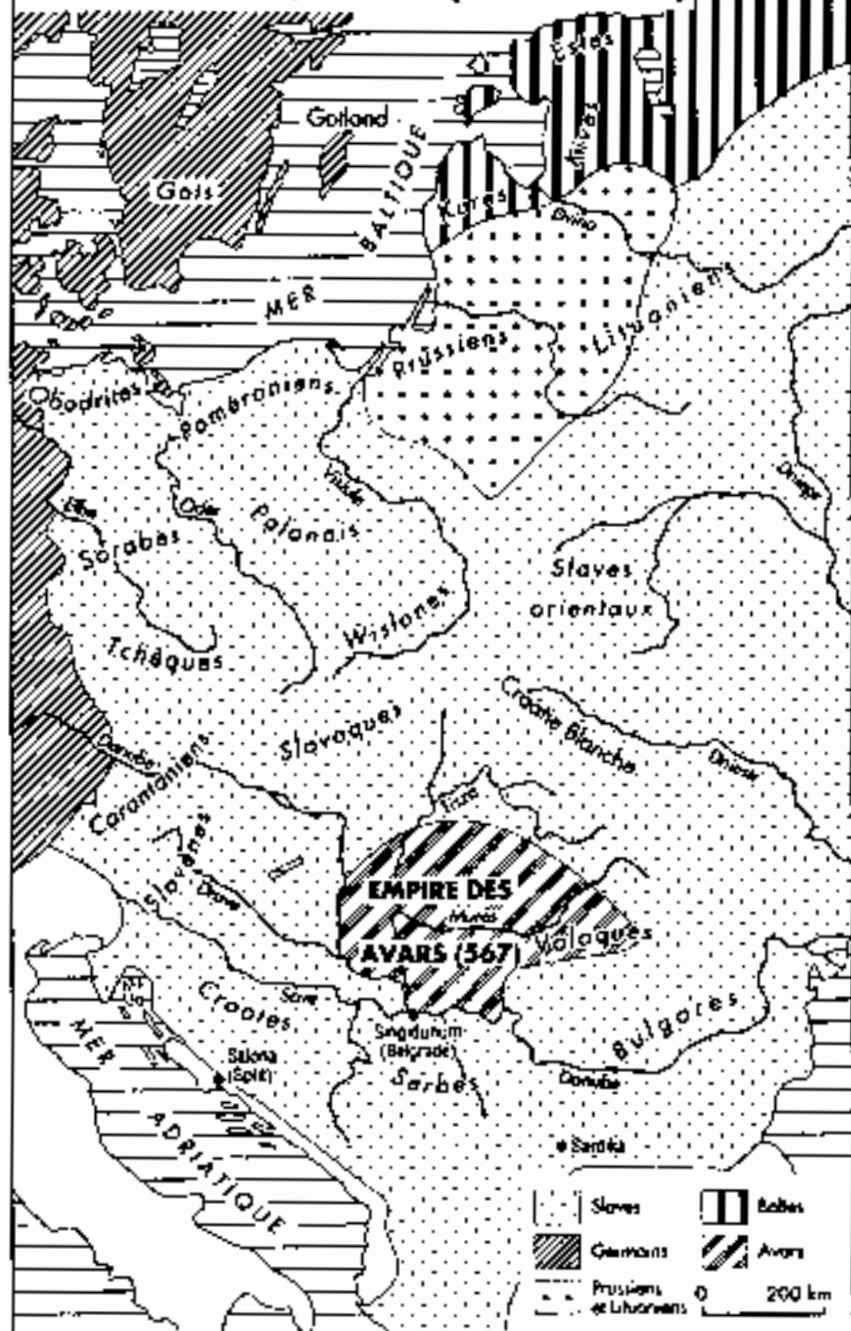
Les origines

Les grandes invasions (*Völkerwanderungen*) qui aboutirent à la disparition de l'empire romain d'Occident sont à l'origine du peuplement actuel de l'Europe centrale. Depuis le I^{er} siècle avant J.-C., les Germains avaient été les adversaires de Rome. En l'an 6, sous Drusus, les légions romaines campaient sur l'Elbe, mais le massacre de trois de ces légions par Arminius à Teutoburg en 9 obligea Tibère à évacuer le territoire entre l'Ems et l'Elbe, et Claude (41-54) ordonna à ses troupes de repasser le Rhin. Marc Aurèle (161-180) combattit les Germains de la Rhétie (Suisse), les Marcomans et les Quades établis en Bohême et en Slovaquie. Au I^{er} siècle de notre ère, les Goths — autres Germains — quittèrent leur habitat primitif de Suède du Sud pour gagner la région de la mer Noire où ils se divisèrent en Wisigoths (Goths sages, ou de l'Ouest), et en Ostrogoths (Goths brillants, ou de l'Est). Ils constituèrent un vaste empire regroupant les Sarmates, apparentés aux Scythes indo-européens, et des Slaves ; l'empereur Aurélien leur abandonna en 271 la province de Dacie conquise par Trajan au nord du Danube sur ce peuple thrace et qui fut à l'origine des Roumains. Cet empire fut détruit par les invasions des Huns (370-453) et dans le vide ainsi créé s'installèrent les Slaves.

L'INSTALLATION DES SLAVES

Au début de notre ère, les Slaves, débordant leur habitat primitif entre l'Oder et le Dniepr moyen, avaient traversé la porte de Moravie entre Bohême et Slovaquie et franchi les Carpates. On les trouve au II^e siècle dans la future Croatie, par suite d'une lente pénétration sporadique ; puis en 334, en Pannonie, on assiste à une révolte, contre les Sarmates, de leurs esclaves qui étaient des Slaves. Il apparaît qu'ils restèrent sur place sous la domination des Huns. Priscos, secrétaire de l'ambassade byzantine auprès d'Attila en 448, rapporte que, dans la

Les invasions des Slaves (VII^e-VIII^e siècle)



région située entre Belgrade et Budapest, il rencontra des gens qui n'étaient ni des Goths, ni des Huns, mais qui reconnaissaient l'autorité du khan.

Après la dislocation du pouvoir des Huns en 453, les tribus germaniques des Ostrogoths, des Gépides, des Rugiens et des Lombards rétablirent leur domination dans la vallée du Danube, qu'ils quittèrent par la suite pour envahir l'Italie. Dans l'espace ainsi laissé libre, les Slaves se développèrent et finirent par s'affirmer. Ainsi, dans l'ancienne Germanie évacuée par les Francs et les Alamans, les tribus slaves poussèrent jusqu'à l'Elbe et son affluent, la Saale, tandis que, au sud de la Pannonie, le Danube était largement atteint. Au VI^e siècle apparut un nouveau peuple venu d'Asie, les Avars — les Juan-Juan des Chinois —, adversaires des Huns en Mongolie, semi-nomades qui, en 567, détruisirent le royaume des Gépides en Hongrie et imposèrent à leur tour leur domination sur les populations de la région. C'est à ce moment-là que se produisit l'étonnante aventure du Franc Samo (vers 625-659). La chronique d'origine burgonde attribuée à Frédégaire nous apprend que ce Samo, au nom plus celtique que germanique, fut envoyé par les Francs auprès des Slaves de Moravie révoltés contre les Avars. Samo prit la tête des opérations et s'affirma comme chef des territoires libérés, c'est-à-dire de la Moravie, de la Bohême, de la Basse-Autriche et, à partir de 691, de la Serbie blanche (Saxe actuelle). Les Francs revendiquèrent l'autorité sur ces Slaves qu'ils avaient aidés, mais Samo refusa l'allégeance au roi Dagobert et, au cours d'un conflit qui occupa l'année 631, réussit à confirmer son indépendance. Mais son empire dura peu : Samo mourut en 659 et son organisation se désagrégea. Ce fut le premier État slave de l'Histoire.

Dans le même temps, les Slaves de Pannonie, d'Illyrie et de Valachie étaient enrôlés par les Avars comme troupes auxiliaires contre l'Empire byzantin, avec lequel ils avaient noué des contacts sous l'empereur Justin en 517. Ils pénétrèrent ainsi en Grèce à partir de 581. Sous l'empereur Phocas (602-610), un peuple slave de Pannonie, les Slovènes, quitta la plaine hongroise pour s'établir sur les côtes de l'Adriatique et se livra à des incursions en Istrie et en Vénétie, tandis qu'au nord il pénétrait dans les vallées des Alpes jusqu'aux environs de Salzbourg.

Peu après, Héraclius (610-641) fit appel aux Serbes et aux Croates pour lutter contre les Avars. Il s'agissait de peuples slaves que l'on trouvait au VI^e siècle au nord des Carpates et du quadrilatère de Bohême où existaient une « Serbie blanche », comprenant la Saxe et la Lusace actuelles¹, et une « Croatie blanche », dans la Galicie et la Ruthénie. Bousculant les Avars, les Croates traversèrent la porte de Moravie et s'installèrent dans le sud-ouest de ce pays. Mais l'empire des Avars fut

1. Les Sorabes de Lusace en descendent et ont gardé leur nom : *Sopuki*.

détruit par Charlemagne en 796 en Pannonie et ce peuple disparut alors de l'Histoire.

Ces établissements slaves — les Byzantins les appelaient des *slavinijs* — étaient des réunions de tribus qui portaient souvent les noms d'anciens peuples les ayant dominés. Sans doute les Serbes et les Croates empruntèrent-ils leurs noms aux Sarmates, comme plus tard les Bulgares. Seuls les Slovènes gardèrent leur appellation générique. Ces peuples slaves parlaient des dialectes très proches les uns des autres, que l'on peut réunir en une langue, le « slave commun », en usage jusqu'au ^x^e siècle. Agriculteurs et éleveurs, ils connaissaient l'araire et pratiquaient une culture sommaire les conduisant à de fréquents changements de terroir. À quoi s'ajoutaient les déplacements pour des raisons de sécurité. Ils furent, en effet, facilement dominés par les peuples guerriers (Sarmates, Scythes, Goths, Avars) et, pour se protéger, avaient tendance à se réfugier dans les forêts ou les zones marécageuses. Ils utilisaient les métaux (l'or, le cuivre, l'argent, l'étain, le fer) et fabriquaient des poteries assez frustes. La société tribale, peut-être organisée sur la base de clans, reposait sur la famille large — la *zadruga* — qui exploitait collectivement le sol. L'exploitation individuelle n'apparut, semble-t-il, qu'après la christianisation. La tribu était administrée par un conseil des chefs des *zadrugas*. L'historien byzantin Procope écrit : « Les Slaves ne vivent pas sous le régime d'un seul homme, mais en démocratie, et cela depuis les temps les plus reculés. » Toutefois, en cas de guerre ou de crise, ce conseil élisait un chef. Les hommes étaient libres et les esclaves qui existaient parmi eux étaient des prisonniers de guerre, apparemment bien traités, incorporés dans les familles. Ces peuples avaient subi, dès avant leur établissement définitif en Europe, des influences diverses. Aux Scythes et à leurs parents les Sarmates, tous deux indo-européens, ils empruntèrent des éléments religieux. Leurs dieux présentaient de fortes analogies avec ceux de l'ancien Iran et les deux panthéons vénéraient un dieu suprême. Des Goths, ils apprirent l'art militaire, et ils s'approprièrent un certain nombre de leurs mots guerriers. Les Romains présents sur le Danube se livrèrent avec eux à du commerce et continuèrent en particulier celui de l'ambre, dont la route, datant de la préhistoire, partait de Carnuntum, à l'est de Vienne, pour atteindre la mer Baltique dans la région de Danzig ; ils leur transmittèrent, par ailleurs, quelques termes de vocabulaire.

BOHÉMIENS, MORAVES ET SLOVAQUES

Occupés aux ^v^e-^{vi}^e siècles avant J.-C. par les Celtes Boiens, les territoires de Bohême et de Moravie passèrent au ⁱ^e siècle de notre ère sous la domination germanique des Marcomans et des Quades contre lesquels

Marc Aurèle mena de longues guerres (166-180 après J.-C.). Au VI^e siècle, les infiltrations des Slaves commencèrent : leur présence est mentionnée pour la première fois en 512 et vers 560 sans doute dominaient-ils le pays avec des restes de populations germaniques et celtes. La région appartient à l'empire de Samo, puis retombe, du moins en ce qui concerne les territoires du Sud, sous l'autorité des Avars, détruits par Charlemagne en 796.

Les Slaves de Bohême et de Moravie, désormais désignés comme Tchèques et Moraves, se révélèrent remuants puisque la « marche carolingienne de l'Est » — *Ostmark* —, en Basse-Autriche, fut créée contre eux en 803. Durant la première moitié du IX^e siècle, l'Église franque entreprit leur évangélisation à partir des évêchés de Passau et de Ratisbonne (Regensburg). En 828, quatorze membres de la noblesse tchèque reçurent le baptême à Ratisbonne.

Mais la pression franque s'accroissait et provoqua une réaction des Slaves : ce fut l'épisode de la Grande-Moravie (820-907). Un prince morave, Mojmir, s'opposa vers 820 à un prince slovaque de Nitra, Pribina, qui était favorable aux Francs ; il le chassa de sa capitale et annexa son domaine. Pribina se réfugia chez son voisin le margrave de Pannonie, se fit baptiser et reçut un domaine situé près du lac Balaton ; il favorisa alors la pénétration de colons et de missionnaires francs et devint en 847 duc de la Marche pannonienne par la grâce de Louis II le Germanique (805-876), petit-fils de Charlemagne. Le successeur de Mojmir, Rostislav (846-870), étendit son domaine jusqu'à la Tisza (Theiss), qui servait de frontière théorique à l'Empire bulgare de Boris I^{er} (852-889)¹. Louis II le Germanique, qui avait pourtant intronisé Rostislav, proposa une alliance à Boris. Rostislav contrecarra la manœuvre en se tournant vers l'empereur de Byzance, Michel III, adversaire des Bulgares. Il lui écrivit et envoya une mission porter un appel à l'aide adressé à l'Église de Constantinople : « Nous n'avons pas de maîtres capables de nous expliquer la vraie foi chrétienne dans notre langue. » En 863, l'on vit arriver dans la forteresse morave — sans doute sur le cours inférieur de la Morava — une mission byzantine dirigée par deux frères lettrés de Thessalonique : Constantin-Cyrille et Méthode.

Fils d'un officier supérieur du thème (province) de Thessalonique, ils avaient fait carrière au service du basileus. Né vers 815, Méthode, après avoir été son disciple, avait succédé au grand théologien Photius, comme professeur à l'université ; il fut chargé par l'empereur de diverses missions avec son frère, en particulier chez les Khazars de Crimée. Constantin, devenu Cyrille sur son lit de mort, était né en 826 ou 827 ; polyglotte, il connaissait parfaitement le slave de Macédoine et jouissait

1. Sur les Bulgares et leurs origines, cf. G. CASTELLAN, *Histoire des Balkans*, Fayard, 1991, pp. 37-40.

de la réputation d'un grammairien averti. Après la mission chez les Khazars, il devint professeur de philosophie à l'Académie patriarcale qui avait été réorganisée par Photius. Les deux hommes apportèrent en Moravie un alphabet susceptible de transcrire toutes les nuances de la langue slave : ce fut l'alphabet glagolitique¹, don du basileus aux Slaves ! Les Byzantins se mirent alors à traduire dans le dialecte slave de Thessalonique les textes essentiels du christianisme rendus ainsi accessibles aux populations de la Moravie ; ainsi naquit le slavon, langue de l'Eglise. Les missionnaires de Byzance furent d'autant mieux accueillis que leurs concurrents francs étaient détestés et ils purent établir une Eglise slave dont la liturgie était mixte, mi-byzantine, mi-romaine.

Les Francs s'en émurent et Louis II le Germanique voulut passer à l'offensive. Mais son allié le Bulgare Boris, qui balançait entre Rome et Constantinople, se résolut à accepter le baptême de Byzance (864 ou 865), devenant Michel. Les évêques francs de Passau et Ratisbonne en appelèrent au pape. Or Nicolas I^{er} (858-867), hostile aux descendants de Charlemagne en raison de leur politique italienne, était le premier théoricien de la suprématie du spirituel sur le temporel. Il hésita, puis convoqua les deux frères à Rome. Ce fut son successeur, Adrien II, qui les reçut en 868 et approuva la liturgie en slavon. Mais Constantin fut frappé par les fièvres et mourut en février 869.

Pendant ce temps, des troubles éclatèrent en Grande-Moravie et Rostislav fut détrôné par son neveu Svatopluk (870-894). Méthode accéda alors à la demande de Kocel, fils de Pribina, et devint archevêque de Symmum (Sremska Mitrovica), dont l'autorité s'étendait à la Pannonie et à la Moravie. Mais Svatopluk fit allégeance à Louis II le Germanique, Méthode fut arrêté, traduit devant un synode présidé par l'archevêque de Salzbourg et condamné à être enfermé dans un monastère bavarois. Lorsque, trois ans plus tard, le pape Jean VIII apprit la nouvelle, il réagit vigoureusement, ordonnant la mise en liberté de Méthode, mais condamna l'emploi du slavon dans la liturgie.

En Moravie, Svatopluk battait les Francs en 874 et adjoignait à sa fédération le duc de Bohême, Borivoj, les princes sorabes de Lusace et les Slaves de la Vistule autour de Cracovie. La Grande-Moravie, ainsi désignée par le basileus Constantin Porphyrogénète, devenait un vaste empire slave de l'Europe centrale. En 882, Méthode se rendit à Byzance pour rendre compte de sa mission à l'empereur ainsi qu'au patriarche Photius ; bien reçu, il laissa dans la capitale quelques disciples qui constituèrent un noyau slavisant pour d'éventuelles actions missionnaires. Le grand apôtre des Slaves mourut en 884, ayant désigné pour lui succéder à Symmum Gorazd, né en Moravie. Une violente réaction anti-byzantine éclata dans ce pays. Les disciples de Cyrille et Méthode qui s'y trouvaient furent chassés ou vendus comme esclaves : Naoum et

1. De *glagol* : mot, verbe.

Clément se réfugièrent chez les Bulgares où ils furent bien accueillis par Boris, d'autres passèrent en Dalmatie où ils établirent le slavon, qui se maintint jusqu'au XVIII^e siècle. Svatopluk mourut en 894 et une guerre éclata pour sa succession. Mojmir II devint souverain, mais l'empereur carolingien demanda aux Magyars d'intervenir. En 906, ces derniers attaquèrent. Mojmir II fut tué au combat, sa capitale détruite. Ainsi s'acheva la Grande-Moravie et fut provoquée la rupture avec l'Orient pour les Slaves occidentaux.

LES POLONAIS

Les territoires qui formèrent la Pologne furent occupés par les Slaves dès la haute Antiquité avec, durant les premiers siècles de notre ère, de fortes influences germaniques, en particulier celle des Goths. À la fin du IV^e siècle, les Huns ravagèrent la Silésie qu'ils inclurent dans leur empire et, deux siècles plus tard, les Avars dominèrent le sud du pays. Pendant cette période, les tribus slaves contractèrent, sous l'autorité des peuples dominants, des alliances plus ou moins lâches sous un chef de guerre. À partir du VI^e siècle, des noyaux se constituèrent autour de places fortes — les *castra* — aux remparts de bois et de boue. Deux se distinguèrent : la région de la Petite Pologne de Cracovie et la région de la Grande Pologne autour de Gniezno-Poznań.

Dans son *Histoire du monde*, l'historien de Tarragone Paul Orose indiquait, au V^e siècle, qu'à l'est de la Moravie se trouvait le pays des Vislans. Cette région de Cracovie, située entre la Vistule et son affluent la Nida, était riche en minerais de fer et représentait un carrefour important sur la route vers le Dniestr, Kiev et la mer Noire. Les tribus de cette région furent partie de la Grande-Moravie, d'où leur vint, semble-t-il, la christianisation. Le château du Wawel recèle, en effet, les restes d'une église, l'église B, qui date de la seconde moitié du IX^e siècle et qui est donc contemporaine de Cyrille et de Méthode. Mais, en dehors des ruines archéologiques, aucune trace du rite slavon n'a été conservée. Les Vislans reconquirent leur indépendance et formèrent un État appuyé sur des *castra* dont les princes levaient les droits sur les routes, jetant ainsi les premières bases d'une économie monétaire. Aussi, s'ils ne furent pas les fondateurs de l'État polonais, les Vislans jouèrent toutefois un rôle fondamental.

Un autre groupe s'étendait dans la région de la Grande Pologne. Le « Géographe bavarois » qui décrit ces pays dans la première moitié du IX^e siècle évoque la présence des Polanes dont le nom vient de *pole*, qui désigne un champ. Il s'agit donc d'agriculteurs dans un pays largement déboisé où les clairières culturales (*polana*) se révélaient importantes. Le Géographe distinguait les Goplanes, de la région du lac Goplo près

de Kruszwica, et les Lendizi, dont l'habitat se trouvait entre Gniezno et Lad, sur la Warta. Les fouilles archéologiques pratiquées à Gniezno ont permis de dater la première enceinte de la première moitié du IX^e siècle grâce à des pièces de monnaie arabes, premier signe d'un commerce lointain. Les deux tribus semblent s'être battues pour la domination de la région ; elles étaient assurément importantes puisque le Géographe bavaïse leur attribue à l'une 400 et à l'autre 98 *civitates*, ces *castra* dont les remparts protégeaient essentiellement le château, résidence du chef et de sa famille, tandis qu'une seconde enceinte servait de refuge aux paysans en cas de danger et de lieu pour le marché. Les Lendizi et les Polanes s'étendirent à l'ouest jusqu'à Poznań, où l'on a retrouvé l'emplacement du *castrum* du IX^e siècle.

L'auteur anonyme Gallus Anonymus, sans doute d'origine française et qui écrivit ses chroniques au début du XII^e siècle, rapporte de nombreuses légendes sur ce qui s'est passé sous un certain prince Popiel. Il raconte, en particulier, l'arrivée à Gniezno de deux pèlerins qui multiplièrent les miracles. Or l'Anonyme situe ces événements au moment où Cyrille et Méthode arrivèrent en Moravie. Aussi peut-on supposer qu'il s'agit d'une allusion à l'aide que les Polanes reçurent des Moraviens dans leur lutte contre les Goplanes. Toujours est-il que le domaine des Polanes s'étendit au IX^e siècle vers le nord-est — la future Mazovie —, vers le nord — la Poméranie —, mais non vers le sud, où, jusqu'à 906, existait une Grande-Moravie fort susceptible. L'Anonyme énumère les ancêtres pour faire remonter très haut l'origine de la famille qui allait véritablement fonder la Pologne au X^e siècle : les Piast.

LA COLONISATION ALLEMANDE À L'OUEST

La région des Alpes orientales — les provinces romaines de la Rhétie et du Norique — et la partie occidentale de la plaine hongroise — la Pannonie — étaient habitées par des populations celtiques romanisées. Dès le II^e siècle se produisirent des infiltrations germaniques : les Marcomans et les Quades, combattus par Marc Aurèle. Le christianisme y pénétra aux III-IV^e siècles dans les cités, notamment à Vindobona (Vienne), importante place commerciale. En 395, ces provinces furent ravagées par les Goths dont l'empire allait durer un siècle, puis par d'autres Germains : les Ruges, les Ostrogoths de Théodoric qui se rendit maître de l'Italie, enfin les Lombards, qui, eux aussi, passèrent en Italie au VI^e siècle.

À ce moment apparaît un nouveau peuple germanique — *Stamm* —, les Bavarois, dans les Préalpes et les Alpes orientales. Les Bajuvars sont sans doute issus d'un mélange de peuples germaniques orientaux